

« Le rêve de Bismarck », *Le Progrès des Ardennes*, 25 novembre 1870

Jeune cinéaste en reportage à Charleville-Mézières pour la réalisation d'un documentaire, Patrick Taliercio a mis au jour un inédit de Rimbaud. Il s'agit d'un article publié le 25 novembre 1870 dans le *Progrès des Ardennes*.

« Le rêve de Bismarck » est ainsi signé de la main d'un certain Jean Baudry, soit un des pseudonymes utilisés par Rimbaud du temps où il nourrissait quelques espoirs de journalisme.

Baudry, c'est le héros d'un drame écrit par Auguste Vacquerie. On lui connaît ces quelques paroles :

« Je m'abrutirai, je traînerai mes haillons dans les bouges, j'anéantirai en moi tout ce qui vous appartient. Dès ce moment, je redeviens le vagabond que j'étais. »

On savait que Rimbaud avait envoyé plusieurs textes au *Progrès des Ardennes*, mais jusqu'à ce jour, on ignorait que l'un d'entre eux était bel et bien passé sous presse.

Désireux de réaliser un court-métrage sur l'épisode rimbaldien de Charleroi, c'est en se rendant chez un bouquiniste que Patrick Taliercio en fit la découverte :

« On savait (par son ami Delahaye) que Rimbaud avait écrit un texte sur Bismarck sous ce pseudonyme et qu'il l'avait proposé au Progrès. Mais a priori personne ne savait qu'il avait effectivement été publié... »

Contexte

Septembre 1870. Les armées de Napoléon III sont battues à Sedan et piégées à Metz. Les Prussiens font le siège de Mézières. C'est la guerre civile : la Commune enflamme Paris, et d'autres républicains se soulèvent en province.

C'est dans ce contexte que Jacoby, ancien révolutionnaire de 1848, fonde le *Progrès des Ardennes*, journal de gauche, imprimé rue du Château, à Mézières. Rimbaud se presse d'envoyer des textes, heureux et enthousiaste de retrouver ce voisin de la rue Forest à la tête d'un journal contestataire proche de ses idées et de ses envies de révolution.

Le 31 décembre 1870, des obus s'abattent sur Mézières. L'imprimerie du *Progrès* est détruite, emportant dans ses ruines incendiées des stocks entiers de publications. Malgré la reprise courageuse de ses activités - Rimbaud y travailla d'ailleurs, quelques mois plus tard, pour trier les dépêches - Jacoby ne parvint pas à résister au front conservateur qui avait repris les rênes de l'Etat. Le *Progrès* fut interdit en avril 1871, à la veille presque de la *Semaine sanglante*.

Texte

Le texte que propose Rimbaud est assez savoureux dans ce contexte : il brocarde l'ennemi en maniant, comme il sait le faire déjà, l'art subtil et grossier de la caricature. À l'aide d'un style maîtrisé, il mime les excès patriotiques pour mieux les tourner en dérision.

Rimbaud sentait déjà que la révolte germait à Paris : anti-prusienne mais aussi et surtout républicaine et socialiste. Le vieux chef qui s'assoupit, repu et engraisé, c'est aussi le bourgeois, l'archétype d'un monde à renverser.

« *Le rêve de Bismarck* », *Le Progrès des Ardennes*, 25 novembre 1870

C'est le soir. Sous sa tente, pleine de silence et de rêve, Bismarck, un doigt sur la carte de France, médite ; de son immense pipe s'échappe un filet bleu.

Bismarck médite. Son petit index crochu chemine, sur le vélin, du Rhin à la Moselle, de la Moselle à la Seine ; de l'ongle, il a rayé imperceptiblement le papier autour de Strasbourg : il passe outre.

A Sarrebruck, à Wissembourg, à Woerth, à Sedan, il tressaille, le petit doigt crochu : il caresse Nancy, égratigne Bitche et Phalsbourg, raie Metz, trace sur les frontières de petites lignes brisées, — et s'arrête...

Triomphant, Bismarck a couvert de son index l'Alsace et la Lorraine ! — Oh ! sous son crâne jaune, quels délires d'avare ! Quels délicieux nuages de fumée répand sa pipe bienheureuse !...

Bismarck médite. Tiens ! un gros point noir semble arrêter l'index frétilant. C'est Paris.

Donc, le petit ongle mauvais, de rayer, de rayer le papier, de ci, de là, avec rage, enfin, de s'arrêter... Le doigt reste là, moitié plié, immobile.

Paris ! Paris ! — Puis, le bonhomme a tant rêvé l'œil ouvert, que, doucement, la somnolence s'empare de lui : son front se penche vers le papier ; machinalement, le fourneau de sa pipe, échappée à ses lèvres, s'abat sur le vilain point noir...

Hi ! povero ! en abandonnant sa pauvre tête, son nez, le nez de M. Otto de Bismarck, s'est plongé dans le fourneau ardent... Hi ! povero ! va povero ! dans le fourneau incandescent de la pipe..., Hi ! povero ! Son index était sur Paris !... Fini, le rêve glorieux !

*

* *

Il était si fin, si spirituel, si heureux, ce nez de vieux premier diplomate ! — Cachez, cachez ce nez !...

Eh bien ! mon cher, quand, pour partager la choucroute royale, vous rentrerez au palais

[LIGNES MANQUANTES]